

MERCREDI 15 JUILLET 2015

« Voir » la fin de la civilisation industrielle.

- = En voie d'extinction (Dmitry Orlov) p.1
- = **Shell : il faut quatre Arabie saoudite en plus d'ici dix ans [2021]! (Matthieu Auzanneau) p.9**
- = Pétrole: le brut dégringole, lesté par l'accord sur le nucléaire iranien p.13
- = Marché-Système en déroute: petit survol d'une grande crise p.16
- = La Bourse chinoise replonge ! p.21
- = LE FMI ET LES AMÉRICAINS, AVEC NOUS ! (François Leclerc) p.22
- = Grèce, zombies et prêts relais (Bill Bonner) p.23
- = Le FMI demande aux Etats européens d'alléger massivement la dette grecque p.25
- = Triste épilogue grec (Bruno Bertez) p.25
- = La dette grecque fortement sous-évaluée d'après un rapport "confidentiel" du FMI p.26
- = Vive la mondialisation! La libre circulation, c'est pour les capitaux des kleptos (Bruno Bertez) p.27
- = **Luddisme primaire et lutte contre les oligarchies.** (Patrick Reymond) p.28
- = La pyramide de Ponzi qui est censée sauver la Grèce p.29
- = Grèce et euro : ce n'est pas une manière de gérer une union monétaire p.33
- = George Bush, à l'image de la démence mondiale p.35
- = Bill Gates mise sur le nucléaire de quatrième génération p.36
- = La surproduction de pétrole est prévue jusqu'à fin 2016 p.37
- = Noam Chomsky : l'interview qui dénonce l'occident (vidéo) p.39



En voie d'extinction

Par Dmitry Orlov, le 17 février 2015 – Source [ClubOrlov](#)



Ce blog est dédié à la présentation d'une vision la plus générale possible de la marche du monde. Les centres d'intérêts récurrents de celui-ci, permettant de composer cette vision générale, peuvent être résumée par :

1. L'état de décadence terminale et ***l'effondrement prochain de la civilisation industrielle***, avec l'augmentation continue du coût de production des énergies fossiles nécessaires pour son fonctionnement, la diminution inexorable de la qualité et de l'efficacité de ces ressources, et pour finir, la réduction inévitable de leur production.

[Voir article suivant : « **Shell : il faut quatre Arabie saoudite en plus**

d'ici dix ans [2021]! » p.9]

La première hypothèse d'Hubbert, qui prédisait que le pic de production historique de pétrole par les USA serait atteint dans les années 1970, s'est révélée juste. Mais les prédictions suivantes, qui situaient le pic de production mondial, suivi par un effondrement rapide, autour des années 2000 se sont avérées peu fiables, car nous voilà, 15 ans plus tard, avec une production mondiale battant tous les records. Les prix du pétrole, qui étaient élevés pendant un certain temps, se sont temporairement abaissés. Cependant, si nous nous rapprochons un peu, pour voir les détails de la production de pétrole, il devient flagrant que la production conventionnelle de pétrole a atteint son maximum en 2005, soit 5 ans après la date prévue, et n'a fait que diminuer depuis. Les compléments de production ont été fournis par des moyens d'extraction difficiles et coûteux (forages en profondeurs, fracturation hydraulique), et par des produits qui ne sont pas exactement du pétrole (sables bitumineux).

Les prix actuels sont trop bas pour soutenir cette nouvelle production qui nécessite des investissements élevés pendant longtemps, et l'abondance actuelle commence à ressembler à un banquet qui sera suivi par la famine. La cause directe de cette famine ne sera pas l'énergie, mais la dette, bien que ses origines puissent être reliées à l'énergie. Une économie de croissance nécessite une énergie bon marché. Des coûts d'énergie élevés réduisent la croissance, et obligent à contracter des dettes qui ne pourront jamais être payées. Une fois que la bulle d'endettement aura explosé, il n'y aura plus assez de capitaux pour investir dans une nouvelle phase coûteuse de production d'énergie, et le délabrement final s'installera.

2. Le processus, des plus intéressants, qui voit les USA devenir pareils à leur ancienne Némésis, se transformant en URSS 2.0, ou, comme certains les appellent maintenant, les USSA.

La meilleure description qui puisse se faire des USA est celle d'une nation en pleine décomposition, dirigée par une petite clique d'oligarques contrôlant les masses au moyen de discours orwelliens. La population est à un tel niveau d'aveuglement que la plupart des gens pensent encore que tout va bien dans le meilleur des mondes. Mais voyons, vous ne savez pas que la reprise économique est en cours? Cependant, quelques-uns réalisent que le pays a de très nombreux problèmes, notamment la violence, l'abus d'alcool et de drogues, la glotonnerie. Mais ne leur dites pas qu'ils font partie d'une nation de gloutons violents, drogués et alcooliques, car ce serait insultant. De toute façon, ne vous fatiguez pas à nommer leur état, ils ne vous écoutent même pas, occupés qu'ils sont à bidouiller leurs unités électroniques d'assistance vitale dont ils ne peuvent plus se séparer.

Grâce à Facebook et consorts, ils sont maintenant si loin dans la caverne de Platon, que même les ombres qu'ils voient ne sont pas réelles. Ce sont des simulations informatiques d'ombres engendrées par d'autres simulations informatiques.

Les signes de cet état avancé de décomposition ne peuvent être ignorés, où que se porte votre regard, qu'il s'agisse de l'éducation, la médecine, la culture, ou de l'état général de la société américaine, où la moitié des personnes en âge de travailler ne peuvent gagner de quoi vivre une vie décente. Mais c'est encore plus évident lorsque l'on s'intéresse à la liste sans fin des erreurs qui forment l'essence de la politique étrangère des USA. Certains en sont venus à les qualifier 'd'Empire du Chaos', en oubliant le fait qu'un empire de chaos est, par définition, ingouvernable.

L'État Islamique, qui dirige maintenant une grande partie de l'Irak et de la Syrie, est un exemple d'échec particulièrement flagrant. Cette organisation avait d'abord été mise en place, avec l'aide des USA, pour renverser le gouvernement syrien, mais au lieu de cela elle commence à menacer la stabilité de l'Arabie saoudite. Et ce problème a encore été aggravé par l'aliénation de la Russie, qui, avec son immense frontière sud-asiatique, est l'une des grandes nations qui cherche à combattre l'islamisme extrémiste. Le mieux que les USA aient pu achever face à l'État Islamique est une campagne de bombardements, coûteuse et inefficace. Les précédentes campagnes de bombardements, coûteuses et inefficaces, comme celle qui a été menée au Cambodge, ont produit des conséquences imprévues, par exemple le régime génocidaire de Pol Pot. Mais pourquoi s'embêter à apprendre de ses échecs, quand on peut les répéter à l'infini?

Un autre exemple est le chaos militarisé et l'effondrement économique complet qui ont englouti l'Ukraine suite au renversement violent, organisé par les USA, de son tout dernier gouvernement constitutionnel il y a un an. La destruction de l'Ukraine a été justifiée par le calcul simpliste de Zbigniew Brzezinski, qui suppose que transformer l'Ukraine en une zone antirusse occupée par l'Otan sera à même de contrer efficacement les ambitions impérialistes russes. Le fait que la Russie ne montre pas d'ambitions impérialiste est l'un des défauts majeurs de ce calcul. La Russie possède tout le territoire dont elle aura jamais besoin, mais pour le développer, elle a besoin de la paix, et d'accords commerciaux. Un autre grain de sable dans l'échiquier de Zbiggy, vient du fait que la Russie se sent concernée par la protection des intérêts des populations russophones, où qu'elles puissent vivre. Pour des raisons de politique intérieure, elle agira toujours pour les protéger, même si ses actions doivent être illégales et risquent de mener à un conflit militaire de grande ampleur. Donc, la déstabilisation de l'Ukraine par les Américains n'a rien accompli de positif, mais a accru le risque d'autodestruction

nucléaire. Mais même si les USA s'arrangent pour disparaître de la carte politique mondiale sans déclencher un holocauste nucléaire, nous avons toujours un problème, qui est ...

3. ...que **le climat de la Terre, notre planète natale, est, pour le dire aussi poliment que possible, complètement foutu**. Bien sûr, il y a encore de nombreuses personnes qui pensent que transformer radicalement la composition chimique de notre atmosphère et de nos océans en brûlant plus de la moitié des hydrocarbonés fossilisés qui peuvent être récupérés par des moyens industriels n'aura aucun impact, et que les transformations que nous observons actuellement ne sont que des variations naturelles du climat. Ces gens sont des abrutis. Je promets de supprimer jusqu'au dernier des commentaires qu'ils enverront en réponse à ce post, mais malgré cette promesse, je peux vous assurer qu'ils tenteront quand même de les envoyer... parce que ce sont des abrutis. [Mise à jour : et en effet, ils l'ont tenté. CQFD.]

Nous assistons aujourd'hui à un épisode d'extinction massive déclenchée par l'homme, qui sera sans aucun doute au-delà de tout ce qu'a pu expérimenter l'humanité, et qui pourrait bien rivaliser avec la grande extinction Permien-Trias, qui a eu lieu il y a 252 millions d'année. Il est même possible que la Terre se transforme en planète stérile, avec une atmosphère tout aussi surchauffée et toxique que celle de Vénus. Ces changements sont en train de se produire, il ne s'agit pas de prédiction, mais d'observations. Les seuls variables qui doivent encore être déterminés sont les suivants:

1. Jusqu'où ira ce processus ?

Existera-t-il encore un habitat dans lequel l'humanité pourra survivre? Les hommes ne peuvent survivre sans une abondance d'eau fraîche, de sources de glucides, graisses et protéines, celles-ci étant extraites d'écosystèmes viables. Les hommes peuvent survivre avec pratiquement n'importe quel régime alimentaire, même un régime d'écorces et d'insectes, mais si l'ensemble de la végétation meurt, nous mourrons aussi. De plus, nous ne pourrions survivre dans un environnement où la température humide (qui prend en compte notre capacité à nous refroidir en suant), dépasse notre température corporelle. Lorsque cela arrive, nous mourons d'un coup de chaleur. Enfin, nous avons besoin d'un air que nous pouvons respirer : si l'atmosphère n'est pas assez chargée en oxygène (parce que la végétation a disparu), et trop chargée en dioxyde de carbone et méthane (parce que la végétation disparue a été brûlée, que le permafrost a fondu, et que le méthane actuellement emprisonné dans les clathrates océaniques a été libéré), nous

mourrons tous.

Nous savons déjà que l'augmentation des températures moyennes globales a dépassé le degré Celsius depuis les temps préindustriels, et si l'on prend en compte les modifications de composition atmosphériques, celle-ci devrait au final excéder les deux degrés. Nous savons également que l'industrie, grâce aux aérosols qu'elle envoie dans l'atmosphère, produit un effet connu sous le nom d'assombrissement global. Une fois que ces aérosols se seront dissipés, la température moyenne devrait augmenter d'au moins 1,1 degré. Cela devrait nous emmener à peu de distance des 3,5 degrés d'augmentation, et aucun homme n'a jamais vécu sur une Terre plus chaude de 3,5 degrés, par rapport aux températures actuelles. Peut-être pourrons bidouiller un truc... On pourrait tous enfiler des sombreros climatisés... (concours de design en vue, des volontaires?)

2. A quelle vitesse ce processus va-t-il se dérouler ?

L'inertie thermique de la planète est telle qu'on constate un décalage de quarante ans entre la modification de la composition chimique atmosphérique, et le ressenti de ses effets sur les températures moyennes. A ce jour, nous avons été protégés de certains de ces effets par deux choses : la fonte des glaciers et du permafrost dans l'Arctique et l'Antarctique, et la capacité de l'océan à absorber la chaleur. Votre boisson fraîche reste agréable jusqu'à la disparition du dernier glaçon, mais après cela, elle devient très vite tiède et désagréable. Certains scientifiques annoncent qu'il faudra sans doute près de cinq mille ans pour que nous n'ayons plus de glaçons, ce qui mettra un terme à la fête, mais les modes de fonctionnement des immenses glaciers qui nous fournissent ces glaçons ne sont pas si bien compris, et les mauvaises surprises ont été très fréquentes, notamment concernant leur rapidité à relâcher des icebergs, qui dérivent alors vers des eaux plus chaudes et y fondent rapidement.

Mais la plus grande surprise de ces dernières années a été le taux de libération du méthane auparavant emprisonné dans l'Arctique. Peut-être n'est-ce pas votre cas, mais il m'a été impossible d'ignorer tous ces scientifiques qui tirent la sonnette d'alarme à propos du méthane de l'Arctique. Ce qu'ils appellent le clathrate gun, qui pourrait relâcher jusqu'à cinquante gigatonnes de méthane en quelques décades, semble avoir été déclenché en 2007, et aujourd'hui, quelques années plus tard, les concentrations de méthane dans l'Arctique sont devenues alarmantes. Mais il nous faudra attendre au moins deux ans de plus pour obtenir un avis plus documenté. De toute façon, la quantité de méthane concentrée dans les clathrates est suffisante pour dépasser le potentiel de réchauffement climatique généré par toutes les énergies fossiles brûlées à ce jour, par un facteur pouvant

aller de 4 à 40. L'hypothèse pessimiste semble nous entraîner non loin d'une atmosphère de type vénusienne, et les espèces survivantes pourraient bien être limitées à quelques bactéries thermophiles exotiques, ce qui n'inclurait aucune des espèces que nous aimons manger, ni aucun d'entre nous.

En voyant de telles données, certains chercheurs ont émis l'hypothèse d'une extinction humaine imminente. Les estimations varient, mais, de manière générale, si le clathrate gun a vraiment été déclenché, alors nous ne devrions pas prévoir d'être présents après la seconde moitié du XXI^e siècle. Mais ce qui est amusant (l'humour n'est jamais de mauvais goût, quelle que soit la gravité de la situation), c'est que la plupart d'entre nous ne devraient pas être présents d'ici là, de toute façon. La surpopulation humaine actuelle a été rendue possible par l'utilisation des énergies fossiles. Une fois cette utilisation ralentie, la population humaine s'effondrera. Cela s'appelle un dépérissement, et cela arrive en permanence : une population (par exemple, des levures dans une cuve de liquide sucré) consomme toute sa nourriture, puis dépérit. Quelques individus plus endurcis s'accrochent, et si vous rajoutez une mesure de sucre, ils reprennent des forces, commencent à se reproduire, et le processus peut recommencer.

Un autre aspect amusant d'une extinction humaine imminente réside dans le fait que celle-ci ne sera jamais observable, car il ne restera plus de scientifiques pour l'observer; il s'agit donc d'un concept non scientifique. Puisqu'il ne peut être utilisé dans un cadre scientifique, les scientifiques qui l'évoquent à qui mieux-mieux doivent chercher à produire un effet émotionnel. C'est assez peu commun pour des scientifiques, qui se font généralement une fierté de garder la tête froide, et préfèrent s'intéresser à l'observable et au mesurable. Alors, pourquoi des scientifiques cherchent-ils à faire dans l'émotionnel? C'est clairement parce qu'ils pensent que quelque chose doit être fait. Et pour penser que quelque chose doit être fait, ils doivent aussi penser que quelque chose peut être fait. Mais alors, qu'est-ce qui peut être fait?

Tout d'abord en tête de liste vous avez l'effort engagé pour convaincre les gouvernements de limiter leurs émissions de carbones. Cela ne s'est pas révélé un franc succès. Parmi les nombreuses raisons ayant entraîné ce résultat, vous pouvez vous référer au point 2 ci-dessus; les USA sont l'un des plus grands producteurs d'émissions de carbone, mais le corps pourrissant qui constitue le système politique américain est incapable d'engager une quelconque action constructive. Il est trop occupé à détruire d'autres pays: l'Irak, la Libye, la Syrie, l'Ukraine...

Ensuite, vous avez ce qu'on appelle la géo-ingénierie. Si vous ne savez pas ce dont il s'agit, ce n'est pas grave, car il s'agit principalement d'un synonyme pour

branlette intellectuelle. Le concept est le suivant: vous apportez un remède à des symptômes que vous ne comprenez pas, en utilisant des technologies qui doivent encore être inventées. Mais sachant que de nombreux êtres humains cultivent la croyance irrationnelle en l'existence d'une solution technique pour tous les problèmes pouvant être rencontrés, on trouve toujours un imbécile prêt à donner de l'argent pour la chercher. Les idées proposées par les adeptes de cette ligne de pensée ont inclus la saturation des océans avec des éléments de fer, pour stimuler la croissance du plancton, ou l'envoi des morceaux de papier aluminium en orbite pour refléter une partie de la lumière du soleil, ou encore, la peinture du Sahara en blanc. Tous ces projets sont des plus excitants à concevoir. Pourquoi ne pas utiliser une arme nucléaire pour injecter de la poussière dans l'atmosphère, afin de bloquer une partie de la lumière du soleil? On pourrait aussi bombarder quelques gros volcans, pour atteindre le même résultat ? Et si c'est compliqué d'un point de vue politique, pourquoi ne pas essayer quelque chose de plus simple, un échange nucléaire limité? Cela devrait assombrir les cieux, amenant un petit hiver nucléaire, et cela réduirait également les populations, ce qui ferait tomber d'autant l'activité industrielle. Nous avons assez d'armes nucléaires pour refroidir la planète assez longtemps pour que les radiations nous achèvent tous. Cette solution de géo-ingénierie, comme toutes les autres, se conforme strictement au dicton populaire : Si tu ne peux résoudre un problème, aggrave-le.

J'ai l'impression que tous ces grands discours à propos de la prochaine extinction humaine se résument à une agitation émotionnelle, dont le but principal est d'amener les gens à tenter des choses qui ne fonctionneront pas. Je considère cependant que le sujet vaut la peine d'être examiné, et ce pour une raison simple: que se passe-t-il si nous ne voulons pas nous éteindre? Nous avons établi le fait que l'extinction humaine (quel que soit le moment où elle se produira) ne sera pas observable, car il n'y aura plus d'êtres humains pour l'observer. Nous savons également que des réductions de populations se produisent en permanence, mais qu'elles n'aboutissent pas en permanence à une extinction. Alors, qui aura le plus de chances de mourir, et qui aura le plus de chances de survivre?

Les premiers à disparaître seront les victimes invisibles des guerres. A ce jour, un grand nombre de personnes ont vu des photographies montrant des amas de soldats ukrainiens morts laissés à pourrir après une nouvelle offensive avortée, ou des vidéos de résidents de Donetsk agonisant sur un trottoir après avoir été touchés par un tir d'artillerie ou de mortier gouvernemental. Mais nous ne savons pas combien d'enfants ou de femmes meurent à l'accouchement, le gouvernement ayant bombardé maternités, cliniques et hôpitaux. De telles pertes sont invisibles durant une guerre. Et nous ne verrons pas non plus de vidéos de tous les retraités

ukrainiens mourant prématurément car ils ne peuvent plus obtenir de nourriture, de soins ou de chauffage, mais nous pouvons être sûrs qu'un grand nombre d'entre eux ne seront plus parmi nous d'ici un an. Lorsqu'on en vient à parler de conflit armé, il n'existe que deux stratégies viables: refuser de prendre part, ou fuir. Sans aucun doute, le million ou presque d'Ukrainiens qui se trouvent maintenant en Russie est formé des plus intelligents, tout comme les millions de Syriens qui ont quitté la Syrie. Les Ukrainiens qui s'engagent pour combattre sont des imbéciles, et ceux qui fuient en Russie ou refusent la mobilisation sont les plus malins. Cela n'inclut pas les Russes [et les Ukrainiens, NDT] qui s'engagent pour la protection de leur pays et de leurs familles contre ce qui s'apparente à une invasion US. Ceux là ne sont certainement pas des imbéciles. Et ils sont en train de gagner. Suivant cette interprétation, la guerre est un processus darwinien, qui extermine ceux ayant le moins de sens commun.

L'épisode d'extinction à éviter en priorité, après la guerre, a lieu dans les grandes villes durant une vague de chaleur. Cela s'est produit dans toute l'Europe en 2003, et a provoqué soixante-dix mille décès. En 2010, une vague de chaleur dans la région de Moscou (qui se trouve pourtant plutôt au Nord), a entraîné plus de quatorze mille décès pour la seule ville de Moscou. Les îlots de chaleur urbains, qui sont produits par la réflexion du soleil par les chaussées et les immeubles, produisent des températures locales élevées, pouvant entraîner des coups de chaleur. Tant que l'économie basée sur les combustibles fossiles est en activité, les villes restent vivables, grâce à l'air conditionné. Une fois cette économie effondrée, les épisodes d'extinctions urbains dus aux vagues de chaleurs se multiplieront. Et puisque 50% de la population vit dans des villes, la moitié de la population risquera donc la mort par coup de chaleur. Il en résulte que si vous ne souhaitez pas vous éteindre, ne passez pas vos étés en ville.

La liste des endroits où vous ne souhaiteriez pas vous trouver, pour éviter l'extinction, s'allonge de plus en plus. Par exemple, vous ne voudriez pas vivre en Californie, ou dans un autre des États arides du sud-ouest des USA, car il sera difficile d'y trouver de l'eau. Vous ne cherchiez pas à vivre le long des côtes, car elles seront sans doute inondées par la montée des océans (dont le niveau devrait finir par augmenter d'une centaine de mètres, ce qui passera l'ensemble des villes côtières sous le niveau des eaux). Vous ne souhaiteriez pas vivre dans la moitié est de l'Amérique du Nord, car, de façon paradoxale, une région arctique aux températures dramatiquement supérieures devrait causer l'affaiblissement du Jet Stream, entraînant des hivers de plus en plus rudes, qui, en l'absence d'énergies fossiles, produiront des vagues de décès dus au froid. A ce jour, un hiver un peu plus neigeux que la moyenne, d'un niveau qui devrait se renouveler régulièrement

dans les années à venir, a forcé l'ensemble des infrastructures de transport de Nouvelle Angleterre (où j'ai la chance de ne pas me trouver), à se coucher sur le côté et jouer au mort. Et vous ne devriez vivre dans aucun des endroits du globe où les sources d'eau proviennent de la fonte des glaciers, car ceux-ci auront bientôt disparu. Cela comprend la majorité du Pakistan, de grands morceaux de l'Inde, du Bangladesh, de la Thaïlande, du Viêt Nam, et bien d'autres. La liste des endroits où vous ne souhaitez pas être pour éviter une extinction par ceci ou cela finit par être extrêmement longue.

Mais l'ensemble de la partie nord de l'Eurasie devrait bien s'en tirer dans le futur proche, donc, si vous ne souhaitez pas vous éteindre, vous devriez commencer à enseigner le russe à vos enfants.

Shell : il faut quatre Arabie saoudite en plus d'ici dix ans [2021]!

24 septembre 2011, par Matthieu Auzanneau (Archives du web)

[Nous sommes maintenant en 2015 et il n'y a pas l'équivalent d'une seule Arabie Saoudite de mise en exploitation.]

J'ai d'abord cru qu'il y avait une énorme coquille dans cet article du *Financial Times* du 21 septembre. Mais non. Son auteur, Ed Crooks, chef du service industrie aux Etats-Unis, m'a fait part de son propre effarement. Pas d'erreur, son papier contient bien une très grosse bombe, sans doute à fragmentation.

[FT] [*Shell chief warns of era of energy volatility*](#), par Ed Crooks

Le PDG de Shell, Peter Voser, déclare :

« La production des champs existants décline de 5 % par an à mesure que les réserves s'épuisent, si bien qu'il faudrait que le monde ajoute l'équivalent **de quatre Arabie saoudite (sic) ou de dix mers du Nord dans les dix prochaines années** rien que pour maintenir l'offre à son niveau actuel, avant même un quelconque accroissement de la demande. »

Quatre Arabie saoudite ? En dix ans ? 40 millions de barils par jour (Mb/j) à mettre en production, soit presque la moitié de la production mondiale actuelle... !?

Bien entendu, Shell ne fournit pas la moindre précision pour étayer cette surenchère... cataclysmique. Peter Voser se contente de rappeler qu'il faut « *entre six et huit ans* » pour développer tout nouveau projet pétrolier ou gazier important. Tout ça afin de poser que « *nous allons vers une grande volatilité inévitable (...) des prix de l'énergie en général.* » Peter, tu donnes

l'heure.

Et M. Voser d'enfoncer le clou : « *Nous allons très probablement voir apparaître des difficultés dans l'équilibre offre-demande, et donc une hausse des prix de l'énergie sur le long terme. Je crois qu'il faut nous y faire.* » Là, las, le clou n'est qu'à moitié enfoncé : le patron de Shell ne donne certainement pas la pleine mesure de ce que risque d'imposer le besoin de remplacer... quatre Arabie saoudite en dix ans !



Peter Voser, PDG de Shell [DR]

En novembre 2010, l'Agence internationale de l'énergie (AIE) évoquait discrètement la nécessité de développer l'équivalent de la production de "seulement" deux Arabie saoudite avant 2020, juste pour compenser le déclin des champs existants. Déjà un défi fantastique, sans doute chimérique d'après de nombreux spécialistes (géologues, ingénieurs, militaires, financiers, etc.)

Voilà maintenant que Shell double la charge : presque la moitié des capacités de production mondiales à remplacer... en dix ans ! (Bon OK, je me calme avec la ponctuation.)

N'empêche : par quel tour de force inouï l'industrie serait-elle capable de compenser en si peu de temps le déclin apparemment plus rapide encore qu'annoncé de bon nombre des régions pétrolifères les plus anciennes et les plus généreuses, et cela avec du pétrole difficile d'accès et lent à produire (en eau très profonde au large du Brésil, avec les schistes fracturées aux Etats-Unis et les sables bitumineux canadiens, peut-être demain en Arctique, ou même avec les agroc carburants et la transformation de gaz naturel en carburant liquide) ?

Les propos tenus par le PDG de la Shell prouvent assez son propre manque d'optimisme...

Le pourcentage de déclin annuel de la production mondiale existante mis en avant par Shell est bien plus lourd que les 2 % habituellement mentionnés. Mais 5 %, ce n'est pas un rythme invraisemblable : la production de brut européenne (essentiellement la mer du Nord) chute en moyenne de 6 % par an depuis dix ans.

Avec un déclin de 5 % par an sur 10 ans, on arrive à un manque en 2021 de 33

ou 36 Mb/j, selon qu'on retient la production actuelle de brut, 82 Mb/j, ou la capacité maximale théorique "tous liquides" (pétroles + agrocarburants), 90 Mb/j. Cela fait bien grosso modo dix mers du Nord et un peu moins de quatre Arabie saoudite.

Le discours des compagnies pétrolières occidentales devient vraiment étrange et inquiétant. A croire qu'après avoir feint pendant des années d'ignorer le sérieux [du problème posé par le pic pétrolier](#), plusieurs *majors* jouent maintenant à qui sera la plus alarmiste.

Pourquoi un tel revirement ?

Les grandes compagnies occidentales sont désormais en manque chronique de réserves fraîches de pétrole. Y compris les firmes américaines, puisque la production des Etats-Unis, ancien premier exportateur et aujourd'hui premier importateur mondial, décroît depuis plus de quarante ans.

Les puissances coloniales ont projeté très loin leurs forces pour accéder à leur fix de brut : d'abord les Britanniques en Perse et en Irak, puis les Américains en Amérique Latine et en Arabie saoudite, la France, enfin, en Afrique de l'Ouest et du Nord.

Mais depuis une ou deux décennies, ça coince [de plus en plus](#). Même le n°1 américain, Exxon, [n'est parvenu](#) à remplacer que 95 % du pétrole qu'il a pompé un peu partout dans le monde au cours des dix dernières années.

Alors la com' change, de conserve avec la stratégie.

Comment dire l'inavouable[*] : état des lieux rapide et dubitatif de ce que racontent les grands du pétrole à propos du pic pétrolier.



Ne rien voir, ne rien entendre ne rien dire.

Notre petit géant national, **Total**, [répète depuis 2008](#) que nous sommes plus ou moins dans la nasse, sur un ton patelin et dans une indifférence [à peu près totale](#).

Précurseur, l'américain **Chevron** s'est payé [dès 2005](#) une campagne de publicité sur le pic pétrolier, avec 4x3 dans les aéroports, pleine page dans le *Wall Street Journal* et tout et tout. Phrase d'accroche du PDG de l'éternel outsider d'ExxonMobil : « *Nous avons mis 125 ans à exploiter le premier billion de barils.* »

Nous aurons consommé le prochain billion dans trente ans. » D'accord, 'prochain' n'est pas 'second', c'est habile mais dans les faits, cela revient au même.

Le PDG de **Petrobras**, la compagnie nationale brésilienne, est allé jusqu'à [affirmer](#) en février 2010 que les extractions mondiales sont d'ores et déjà sur la pente du déclin. Peut-être afin d'encourager les investisseurs à financer les très coûteuses installations nécessaires pour le brut *offshore* ultra-profond découvert en 2007 au large de Sao Paulo ?

Shell ? La compagnie hollando-britannique vient donc de [dire](#) qu'il va falloir en dix ans dénicher quatre nouvelles Arabie saoudite. Depuis la marée noire du golfe du Mexique, et malgré l'hostilité d'une partie de l'opinion publique américaine, Shell n'a pas cessé de mettre [une solide pression sur Washington](#) pour obtenir le champ libre au large de l'Alaska, dans l'océan Arctique. Ça paye, puisque l'agence fédérale de la protection de l'environnement [vient d'autoriser Shell](#) à franchir la porte de l'ultime zone pétrolifère inexploitée du territoire des Etats-Unis.

Shell [cible aussi](#) le « pétrole étroit » (« *tight oil* ») nord-américain, dont les taux de récupération sont très faibles et les coûts d'exploitation énormes.

Supposition : quelle meilleure stratégie pour pousser un gouvernement à lâcher tous les permis nécessaires que de prédire l'apocalypse dans les colonnes du *Financial Times* ? Et je ne veux pas dire par là que le chiffre avancé par Shell de 5 % de déclin annuel de la production existante est invraisemblable ([voir nouveau post](#)).

Seul Exxon se tait. Dégageant au passage BP de cette partie de l'échiquier, la première compagnie occidentale se contente d'avancer tranquillement ses pièces [dans l'océan Arctique russe](#), la plus vaste et la plus prometteuse des dernières zones pétrolifères encore intactes sur Terre. Jusqu'ici, les plus fidèles clients de la CIA et les héritiers du KGB s'entendent à merveille.

Le Kremlin serre les rangs autour de Vladimir Poutine, peut-être l'un des hommes les plus riches de la planète, [grâce à la gabelle qu'il prélèverait sur les ventes de brut](#). Le ministre russe des finances s'apprête à quitter le gouvernement [pour protester contre l'envolée des dépenses militaires](#). Dévoiler la moindre donnée confidentielle sur les réserves pétrolières russes est un crime d'Etat passible de sept ans de prison. La Russie a toujours aussi peu d'humour dès qu'il est question d'hydrocarbures. BP et même Exxon en ont fait déjà la dure expérience. Et le destin de l'ex-PDG de Ioukos, [Mikhaïl Khodorkovski](#), reste un totem dissuasif.

L'an dernier, la Russie a ravi d'un cheveu la place de premier producteur mondial à l'Arabie Saoudite. Mais faute de réserves fraîches assez vite exploitables, une baisse prochaine des extractions est redoutée, [notamment au département américain de l'énergie \(DoE\)](#). A moins que comme la cavalerie, les dirigeants texans d'Exxon n'arrivent au dernier moment et sauvent la mise avec le pétrole russe polaire ?

A Pékin, il existe un groupe d'études très pointu sur le pic pétrolier. Sa direction

communiqué... peu, mais quand elle le fait, elle se montre aussi peu optimiste que beaucoup. La Chine reste un producteur pétrolier de premier plan, mais d'après le DoE, ses extractions menacent elles-aussi de ralentir. En l'an 2000, la Chine était encore quasi autosuffisante en pétrole. Mais sa soif de brut a presque doublé depuis, sans que ses extractions n'augmentent guère.

Le roi d'Arabie saoudite a déclaré en juillet 2010 : « *J'ai ordonné d'interrompre toute exploration pétrolière afin qu'une part de cette richesse soit préservée pour nos fils et nos successeurs, si Dieu le veut.* » Le sens de cette déclaration a ensuite été quelque peu édulcoré par plusieurs officiels du ministère du pétrole saoudien, en *off* évidemment, excusez du peu. Riyad a toutefois prévenu depuis que les capacités d'exportation du royaume ont de fortes chances de diminuer dans les prochaines années.

A Paris, **l'Agence internationale de l'énergie** s'apprête à publier son nouveau rapport annuel, assez lénifiant semble-t-il. Ceci après avoir ouvert la boîte de Pandore qui crie au loup dans son rapport précédent. Curieux, curieux.

A Washington, l'administration Obama de l'énergie vient de sortir son propre rapport annuel prospectif. Plutôt apaisant, lui aussi. L'an dernier pourtant, l'ancien responsable de ce rapport au département de l'énergie a été muté au conseil national de sécurité de la Maison Blanche pour avoir évoqué sur ce blog la possibilité d'un déclin de la production mondiale de carburants liquides d'ici à 2015.

Allez savoir.

NOTE :

[*] "L'inavouable", parce que l'expression *peak oil* en elle-même demeure tabou dans la bouche des dirigeants du pétrole (même le patron de Total, Christophe De Margerie, ne l'emploie pas volontiers). Et puis "inavouable" surtout parce que la valeur d'une compagnie pétrolière découle directement du montant des réserves qu'elle contrôle, bien entendu.

Pétrole: le brut dégringole, lesté par l'accord sur le nucléaire iranien

BusinessBourse **Le 14 juil 2015** à 16:00



Les prix du pétrole perdaient du terrain mardi en cours d'échanges européens après la finalisation d'un accord sur le nucléaire iranien qui se traduira par un afflux de brut dans un marché déjà plombé par un surplus d'offre.

Vers 10H00 GMT (12H00 HEC), le baril de Brent de la mer du Nord pour livraison en août valait 56,43 dollars sur l'Intercontinental Exchange (ICE) de Londres, en baisse de 1,04 dollar par rapport à la clôture de lundi.

Dans les échanges électroniques sur le New York Mercantile Exchange (Nymex), le baril de "light sweet crude" (WTI) pour la même échéance perdait 1,05 dollar à 51,15 dollars.

L'Iran et les grandes puissances sont parvenus à finaliser mardi à Vienne un accord historique sur le nucléaire iranien, un dossier qui empoisonne les relations internationales depuis douze ans, a annoncé à l'AFP une source diplomatique proche des négociations.

Cette annonce intervient au terme de 21 mois de négociations et d'un round final de plus de 17 jours de négociations acharnées pour solder le dossier.

L'objectif de l'accord est de garantir que le programme nucléaire iranien ne peut avoir de débouchés militaires, en échange d'un assouplissement des sanctions internationales, y compris sur les exportations de pétrole du pays, qui étouffent l'économie iranienne.

"Le marché s'attend à ce que la production de l'Iran augmente, ce qui va s'ajouter à la surabondance d'offre actuelle", expliquait Ole Hansen, analyste chez Saxo Bank.

Le ministre du Pétrole Bijan Namdar Zangeneh avait assuré en juin dernier lors d'une réunion organisée par l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (Opep) que le pays pourrait produire un million de barils de plus par jour dans les six à sept mois qui suivraient la levée des sanctions.

Les observateurs du marché du pétrole ne sont toutefois pas aussi optimistes sur les volumes de pétrole qui sortiront des puits du pays car les installations

vieillissantes pourraient mettre un frein à tout redémarrage rapide.

“Il est réaliste d’assumer une hausse de la production de pétrole à 500’000 barils par jour (bj) d’ici à mi-2016, et de 500’000 barils supplémentaires d’ici à la fin 2016”, estimaient les analystes de Commerzbank.

Charles Roberson de Renaissance Capital estimait pour sa part que la production iranienne allait rebondir de 750’000 bj pour atteindre 4,4 millions de barils par jour (mbj) en 2016.

“Combiné aux 19 millions de barils de pétrole stockés (en Iran), ceci devrait faire grimper les exportations iraniennes à 2,4 mbj en 2016, contre 1,6 mbj en 2014”, soulignait l’analyste.

Dans un marché où l’excédent de pétrole atteint entre 1,5 et 2 mbj, malgré une demande qui se reprend, toute augmentation de l’offre mondiale est accueillie négativement par les marchés, et ce même si la levée des sanctions ne sera pas immédiate, selon plusieurs analystes.

Pétrole: Analyse Technique Weekly au Mardi 14 Juillet 2015



Delamarche / Sabatier : La baisse du prix du pétrole à l'origine d'un krach boursier ?



<https://youtu.be/ipkiAIRzz3M>

Marché-Système en déroute: petit survol d'une grande crise

(De la bataille du Système épisode XII)

Entrefilet 2 avril 2015 [archives du web]

02/04/2015 Depuis une vingtaine d'années, la succession phénoménale de crises qui secouent le monde connaît une accélération exponentielle en termes de nombre comme d'intensité. Que ce soit au niveau écologique, sanitaire, alimentaire, économique ou géopolitique, toutes les coutures du monde connu semblent en train de craquer quasiment en même temps. C'est que toutes ces crises n'en forment en réalité qu'une seule, gigantesque: celle de l'effondrement d'un *Marché-Système* poussé dans ses ultimes excès par la folle gouvernance US. *Matrice éclairée d'un progrès technologique guérisseur de tous les maux, notre Modernité triomphante incarne des valeurs indépassables et constitue la seule voie possible vers une humanité préservée de la guerre, du froid et de la faim.* Voilà en substance la promesse de campagne, le faux nez de notre *Marché-Système* globalisé sous gouvernance US.

Près de 70 ans après les premiers clips promotionnels de *l'American dream*, la réalité du monde s'avère pourtant à l'exact opposé de l'illusion proclamée. Rongée par sa toxicité et dépassée par ses contradictions **(1)**, la machine atlantiste à dominer le monde s'affole désormais et, au Moyen-Orient comme en Ukraine, toutes ses machinations pour maintenir son hégémonie tournent au fiasco. Petit survol d'une grande crise.

Le saccage du vivant

Le Marché-Système à la sauce américaniste qui emprisonne aujourd'hui l'humanité n'est que le rejeton désaffecté et monstrueux des grands empires coloniaux. Comme ses géniteurs, il assure sa domination par la violence, les machinations et l'intrigue. Son modèle de civilisation mercantile est en fait une contre-civilisation dont l'essor et la pérennité reposent sur un déchaînement ininterrompu de pillages et de tueries de tous ce qui pousse, nage, vole, rampe ou marche sur notre planète.

En quelques décennies, les fragiles équilibres de notre biosphère ont ainsi été brisés, nos océans et notre terre pollués, notre air vicié.

Les espèces animales et végétales s'éteignent à une vitesse phénoménale. Celles qui survivent sont soit muséifiées, soit sacrifiées dans un océan de souffrances et de dégradation industriel, ou encore génétiquement manipulées pour que rien du (sur)vivant n'échappe à la voracité d'un *Marché* dont la main invisible est devenue la seule référence au Sacré.

Qu'une telle razzia globalisée ait finalement produit quelques bénéfices matériels pour une minorité élargie est, dirions-nous, la moindre des choses au regard du prix terrifiant consenti. Désormais, la marchandisation du monde a infecté jusqu'au ventre des mères, et rien ne semble pouvoir arrêter notre grande marche éclairée vers le «progrès» ultime: c'est-à-dire l'avènement d'un homme nouveau, d'une humanité nouvelle *amoureuse de sa servitude* à une machine néo-libérale seule à même de susciter en elle cette infinité de désirs qui, à défaut de pouvoir être assouvis, lui offre l'illusion d'une vie (*je Dé-pense donc je Suis*).

Il faut alors consommer encore, consommer toujours pour stimuler et sauver le désir, pour le PIB, la croissance, les parts de marché, le CAC 40, les charts, les chiffres, la City et Wall Street.

Il faut produire encore plus, donc détruire encore plus.

Le Marché-Système l'exige.

Notre contre-civilisation l'exige.

Il n'y a pas d'alternative.

Point de salut hors la fuite en avant.

La guerre éternelle

Au plan géopolitique, l'hyperpuissance US qui pilote la machine use d'une force militaire sans rival pour imposer ses rapines et maintenir la domination de son Marché-Système; pour voler, piller, s'approprier tant que faire se peut les derniers minerais, les dernières nappes de pétrole, d'eau potable, les derniers marchés.

Tout cela bien sûr sous le vernis de la lutte pour ces fameuses «valeurs indépassables» dont les mots «liberté», «démocratie» ou «droits-de-l'homme » sont devenus les coquilles vides de la novlangue politico-médiatique.

Le mensonge domine tout le discours jusqu'à la nausée, jusqu'au ridicule. Il inonde les ondes docilisées, broie les esprits.

Les plus fantastiques fables deviennent alors vérité sans heurts, sans contestation admise.

Car la vérité n'a plus d'importance.

La communication est Tout.

Seule compte la densité, le volume, la force, la violence du Message.

Hurlé assez fort, le Message, le Mensonge, devient vérité.

Le 11 septembre 2001 en a fourni un exemple stupéfiant. Le monde entier ainsi pu voir l'effondrement parfaitement symétrique de 3 tours sur leur empreinte, officiellement provoqué par 2 avions (2). Malgré l'in vraisemblance et le ridicule de la fable, il aura suffi de la hurler assez fort pour l'imposer comme une vérité. Et désormais, on qualifie de «révisionnistes du 11 Septembre» (3) ceux qui osent douter du catéchisme officiel, et bientôt de «*négationnistes*» cela va sans dire. La vérité révélée doit être défendue à tout prix.

Avant celle du 9/11, d'autres fables avaient déjà permis d'autres rapines comme l'invasion et le dépeçage de l'Irak notamment.

Après elles, d'autres fables ont encore permis le saccage de la Libye, puis celui de la Syrie.

Une énième fable, celle de la révolution de Maïdan (4), a récemment permis de provoquer un affrontement avec l'insoumise Russie pour tenter de préserver la *full-spectrum-dominance* de l'hyperpuissance américaine.

Le risque d'une guerre nucléaire à large échelle est même pleinement assumé. Ce qui en dit long sur le jusqu'au-boutisme du Marché-Système sous gouvernance US.

Le Parti «Janus»

Au plan politique, la même inversion pourrit la plupart des grandes nations. La démocratie y est réduite à l'opposition théâtralisée des profils gauche-droit d'un seul «Parti Janus» contrôlé par une caste au service ou esclaves du Marché-Système.

Pour crédibiliser la farce il suffit alors, là où c'est encore nécessaire, de favoriser l'émergence de quelque épouvantail, à grand renfort d'une insécurité et d'un racisme savamment entretenus, pour ensuite déclencher le fameux réflexe dit «*républicain*» au moment opportun.

Pour canaliser les énergies populaires vers des causes et des combats inoffensifs pour le Marché-Système, et notamment pour canaliser l'énergie naturellement rebelle de la jeunesse, la caste dominante a aussi pris soin de réduire le social au sociétal, la défense du bien commun à celle de minorités de plus en plus marginales, de plus en plus bizarres mais *cool*, dont on s'applique à faire l'éloge et la promotion.

C'est qu'il faut égarer et fragmenter toujours davantage le corps social; atomiser le plus possible les individus en les enfermant dans des catégories qui n'existent que par opposition les unes aux autres.

Diviser pour régner donc, et l'affrontement est alors partout.

Hommes contre femmes; jeunes contre vieux; LGTB contre hétéros; citadins contre banlieusards; laïques contre croyants; communauté contre communauté; religion contre religion.

C'est le triomphe de l'isolement et de l'éclatement sous prétexte de rassemblement ; le triomphe du dérisoire et de l'artificiel qui garantit l'absence d'opposition réelle au Marché-Système.

Les collabos de la misère en marche

Au plan idéologique, l'inversion est également totale. Le Marché-Système produit ainsi la censure, le contrôle de masse et l'interdit au nom de la défense des libertés. Il produit l'uniformité en prétendant lutter contre ce qui menace la diversité. Infectée jusque dans son ADN par le Marché-Système, la démocratie opère ainsi lentement mais sûrement sa mutation vers un totalitarisme mou parfaitement compatible avec l'Etat de droit.

Au plan intellectuel, la désertification avance elle aussi au pas de charge.

Les débats de pure forme ronronnent dans des cénacles monopolisés par des

esprits serviles et bien rémunérés.

Ceux qui osent dévier de la ligne éditoriale du Marché-Système sont immédiatement exclus, ostracisés, voire persécutés.

Il n'y a plus dès lors d'intellectuels autorisés ni même capables de «penser» l'avenir.

La sécheresse est partout.

A de rares exceptions près, toute la caste intello-culturo-mondaine en place sert de caution à cette farce.

Tous baignent ainsi mollement dans les suc gastriques du Marché-Système qui les digère bien sûr; mais qui en même temps les préserve dans leur rang, leur fonction et leurs privilèges, leur faisant ainsi aisément oublier, par la vertu du nombre et de l'instinct grégaire, qu'ils sont tous des collabos de la misère en marche.

Accélération

Sauf que voilà. Le Marché-Système ne parvient plus à donner le change.

Il est vrai que jamais, auparavant, l'Histoire n'avait connu de situation où une *civilisation*, formellement à l'agonie du fait de son incapacité à produire du sens ni même un modèle de fonctionnement viable, ne peut ni mourir ni disparaître du fait de sa seule hyperpuissance médiatique, militaire et technologique.

Ne reste donc que cette hyperpuissance à l'état brut qui, sans état d'âme ni espoir ni projet, cherche simplement à «*persévérer dans son être*» puisqu'elle est programmée pour cela. Logiquement, la rage, le désespoir et la violence que le Marché-Système projette vers l'extérieur pour survivre se retournent contre lui et se révèlent ainsi les seules forces capables de l'atteindre et de l'affaiblir à travers la multiplication et l'accumulation des crises insolubles qu'ils produisent.

C'est l'extension permanente du domaine du chaos.

La crise d'effondrement du Marché-Système sur lui-même, par lui-même, est entré dans sa phase finale avec, au-delà, la possibilité d'un renouveau.

Le Système devenu anti-Système en somme.

Mis en ligne par entrefilets.com le 2 avril 2015

1 [Les avertissements sont de plus en plus nombreux qu'une nouvelle catastrophe financière se prépare](#)

2 [Ingénieurs et architectes face au mystère du WTC7](#) (ici [en version courte](#), avec en prime un

[décryptage](#), une [interview](#) d'expert et une [contre-expertise](#))

3 [Conspirationnisme : un état des lieux](#)

4 [Enfumage ukrainien : contre-propagande](#)

La Bourse chinoise replonge !

BusinessBourse et Boursorama Le 15 juil 2015 à 12:26

Shanghai a reperdu 3,03% à la clôture de mercredi. Le rebond de ces derniers jours semble particulièrement fragile. Les investisseurs restent attentifs aux variations des actions chinoises, même si ces soubresauts n'impactent pas les valorisations en Europe.

La Bourse chinoise semblait connaître un certain retour au calme depuis le milieu de la semaine dernière, mais celui-ci semble plus fragile que prévu. À la clôture de la séance du mercredi 15 juillet, l'indice de la Bourse de Shanghai a perdu 3,03% à 3.805 points, et l'indice de la Bourse de Shenzhen, souvent plus volatil, a quant à lui perdu 4,22% à 2.058 points.

Pour rappel, les deux places chinoises ont respectivement chuté de 32% et 40% entre le 15 juin et le 8 juillet, après 12 mois de très forte hausse (+150% sur l'indice de Shanghai).

Pourtant, depuis jeudi 9 juillet, les places chinoises connaissent une phase de rebond : la Bourse de Shanghai avait ainsi rebondi de 13% avant la baisse de mercredi.

Depuis la fin de semaine dernière, les analyses encourageantes se succèdent pourtant vis-à-vis de l'avenir à court terme des places chinoises. Vendredi dernier, Xinghang Li, gérant actions marchés asiatiques chez OFI AM déclarait : « il semble que ce panic-selling (...) soit dernière nous, et nous estimons que le marché devrait rentrer dans une phase plus rationnelle rapidement » (relire l'article). Une étude de Nomura sur les marchés chinois, datée du 13 juillet, indiquait également que « la période de panique sur les actions chinoises en 2015 est probablement derrière nous » (« The most panicky period in Chinese equities in 2015 is likely behind us »).

[Lire la suite sur boursorama](#)

LE FMI ET LES AMÉRICAINS, AVEC NOUS !

par François Leclerc 15 juillet 2015

Enchaînant sur la fuite organisée de l'étude du FMI sur la soutenabilité de la dette de la Grèce, le secrétaire d'État au Trésor américain fait à partir d'aujourd'hui une

ournée impromptue en Europe. Le Fonds mettant implicitement des conditions à sa participation au troisième *plan de sauvetage* de la Grèce, Jack Lew va expliquer entre quatre-z-yeux

à Mario Draghi, Wolfgang Schäuble et Michel Sapin « la voie à suivre » qu’il entend pour la suite. On est prié de tendre l’oreille.

Outre sa portée politique, un retrait du FMI aurait des conséquences financières importantes pour les créanciers européens de la Grèce, car il imposerait de se substituer financièrement à lui. Or, on constate déjà les difficultés que ceux-ci rencontrent pour réunir les fonds permettant d’attendre la conclusion d’un 3ème plan qui est mal parti avant d’avoir été finalisé.

Résultat d’un compromis politique franco-allemand obtenu à l’arraché, ce plan est condamné en raison de son irréalisme flagrant. Combien de temps faudra-t-il pour le reconnaître ? Dans l’immédiat, le FMI place haut la barre en faisant d’un traitement de la dette grecque un préalable à sa participation.

Grèce, zombies et prêts relais

15 juil 2015 | [Bill Bonner](#) | [La Chronique Agora](#)

▪ L’accord atteint avec la Grèce le week-end dernier permet — en théorie — de donner l’argent nécessaire au pays pour renflouer ses banques. En pratique, cependant, il y a deux problèmes.

Pour commencer, “Tsipras est confronté à la rébellion à Athènes”, nous dit le *Financial Times*.

Deuxièmement, les parties impliquées doivent trouver un “prêt relais” pour remettre la Grèce à flot en attendant que les détails du plus grand projet de financement soient réglés.

Ce “relais” ne mènera probablement à rien...

Nous rédigeons ces lignes dans les rues du quartier de Plaka, au coeur d’Athènes, dos au Parthénon et l’Agora à nos pieds.

Le soleil brille. Il commence à faire chaud.

Sur le trottoir d’en face se trouve un serveur de haute taille, mince et élégant — un mélange de George Clooney et d’Omar Sharif, les cheveux poivre et sel coiffés vers l’arrière, le visage fin. Il a trouvé sa vocation. Il arrête des femmes d’âge mûr. Il discute un peu avec elle. Il les invite dans le restaurant. Un sourire aux lèvres, il les escorte jusqu’à la porte... où il les confie à un

collègue rondouillard.

Un peu plus loin, deux gitanes — portant de longues jupes crasseuses — fument un joint, se le passant à tour de rôle. Quand un touriste convenable approche, elles cachent le joint, sautent sur leurs pieds et offrent de lire l'avenir dans les lignes de la main.

Tsipras est revenu au pays hier et a été accueilli en héros ou en traître, selon comment on voit les choses.

Il ne fait aucun doute qu'il est un héros aux yeux des banquiers internationaux ; il vient d'accepter de jouer leur jeu en suivant toutes leurs règles, continuant de faire passer l'argent des prêteurs vers les emprunteurs puis à nouveau vers les prêteurs — et tous les zombies en chemin.

Tsipras est revenu au pays hier et a été accueilli en héros ou en traître, selon comment on voit les choses

Bon nombre des zombies, sans parler des citoyens honnêtes de la république grecque, le considèrent comme un traître. Ne venaient-ils pas d'exercer leur droit, en tant

que citoyens démocratiques, il y a quelques jours ? Ne s'étaient-ils pas clairement exprimés ? N'avaient-ils pas dit aux banquiers, quasiment en toutes lettres : allez vous faire voir ?

▪ **Petits zombies et gros zombies**

Pour comprendre ce qui se passe en Grèce, il faut réaliser que c'est en majeure partie une bataille entre deux factions zombies. D'un côté se trouvent les gros zombies internationaux qui veulent continuer à gagner de l'argent en prêtant à un risque crédit élevé. De l'autre côté se trouvent les petits zombies locaux, qui espèrent continuer à toucher l'argent sans aucune intention de le rendre un jour.

“La Grèce a atteint son sommet à l'époque d'Aristote”, a déclaré un ami lors du dîner hier. “Depuis, c'est la chute”.

On ne peut pas accuser les Grecs d'être idiots, cependant. Ils sont parfaitement contents de prendre l'argent des Européens du nord — qui s'agisse de touristes ou de banquiers. Pour eux, c'est la même chose.

“Ils ont un système de retraite en Grèce”, a continué notre ami, “qui fait que si l'on occupe un emploi considéré comme ‘dangereux’, on peut prendre sa retraite complète lorsqu'on a seulement 53 ans. Et devinez ce qui est considéré comme ‘dangereux’ ? Toutes sortes de choses... y compris être

coiffeur. En plus, ils reçoivent tant d'argent qu'on a déjà vu trois générations d'une même famille vivant toutes sur une seule pension de retraite".

Avant-hier, les coiffeurs au chômage et les petits zombies locaux se sont rassemblés sur la place Syntagma pour montrer leur insatisfaction vis-à-vis de Tsipras et de son gouvernement. Ils disaient qu'il les avait vendus à Bruxelles.

Les manifestations vont continuer, avec une grève de 24 heures.

On ne peut pas accuser les Grecs d'être idiots, cependant. Ils sont parfaitement contents de prendre l'argent des Européens du nord

A l'origine, les banques étaient censées être fermées pour un jour... voire deux. Voilà deux semaines qu'elles n'ont pas réouvert. Au début, elles étaient fermées pour ralentir la fuite de *cash*. A présent, elles sont fermées parce qu'elles sont sur la paille. C'est le

problème quand on n'est pas aux commandes de son propre argent : on ne peut pas en imprimer plus quand on en a besoin.

Si les électeurs désertent Tsipras... ou si le prêt relais s'effondre... les Grecs pourraient devenir désespérés.

Quel dommage que nous devions partir juste au moment où les choses devenaient intéressantes !

Le FMI demande aux Etats européens d'alléger massivement la dette grecque

Le 15 juil 2015 à 04:00

Le Fonds monétaire international (FMI) revient à la charge sur la dette grecque. La Grèce va avoir besoin d'un allègement de sa dette qui aille bien au-delà de ce que ses partenaires européens s'apprêtent à envisager, compte tenu de la désagrégation de son économie et de son secteur bancaire au cours des deux dernières semaines, selon un rapport confidentiel du FMI auquel Reuters a eu accès.

L'analyse mise à jour de la soutenabilité de la dette du pays a été envoyée aux gouvernements de la zone euro lundi soir, quelques heures après qu'Athènes et ses 18 partenaires de la zone euro eurent conclu un accord de principe ouvrant la voie à des négociations en vue d'un troisième plan de sauvetage de 82 à 86 milliards de dollars en échange de nouvelles mesures d'austérité et d'un train de réformes structurelles.

“La détérioration spectaculaire de la soutenabilité de la dette souligne la nécessité d’un allègement à une échelle qui devrait aller bien plus loin que ce qui est envisagé à ce jour – et ce qui a été proposé par le MES “, dit le rapport, qui fait référence au Mécanisme européen de Stabilité.

Le FMI estime que les Etats européens devraient accorder à la Grèce une période de grâce de 30 ans sur le service de toute sa dette européenne, y compris les nouveaux prêts, ou bien accepter de “sérieuses décotes (“haircuts”)” de la dette, ajoute-t-il.

Triste épilogue grec

Bruno Bertez 15 juillet 2015

Schauble a déclaré devant les Ministres des Finances hier : « il y a beaucoup de gens dans le gouvernement Allemand qui sont convaincus que la sortie de la Grèce aurait été une meilleure solution pour la Grèce elle même et le peuple Grec »

D’accord, mais alors pourquoi ne pas avoir tendu la main et proposé une sortie amicale de la Grèce, avec soutien de l’UE et de la BCE à sa transition?

Réponse: pour terroriser les autres, ils auraient pu être tentés de profiter de l’offre de sortie amicale! Sortir et réussir à se redresser.

Luc Coene, de la BCE : « a Grexit may have been a better option, arguing, “Because of the depreciation of the currency, one can achieve more through increased exports in a less painful manner.”

Alors pourquoi la BCE s’obstine-t-elle à encourager les dévaluations internes par sa politique monétaire, celle ci visant à les rendre praticables?

Tsipras n’a pas, dit-il l’intention de démissionner. Il va mettre en oeuvre un plan auquel il ne croit pas! Il trouve illogique la hausse de TVA sur les hotels et les restaurants.

En effet , c’est une belle imbécillité de taxer la seule industrie Grecque qui fait rentrer des devises.

Les mesures sur lesquelles le Parlement Grec voter, si elles passent , le seront avec les voix de l’opposition et ce après le vote à 61% du non au référendum!

De tous les côtés, la politique est ravalée à ce qu’elle a de plus bas et méprisable.

le FMI sabote l’accord en clamant qu’il n’est pas soutenable et menace de ne pas y participer

Le résultat de tout cela est non pas une solution au problème Grec, mais une

manoeuvre au service des anglo-saxons qui veulent un haircut qui ne leur coûte rien, à eux.

Un seul résultat est acquis:

Les électeurs européens indécis qui hésitaient à apporter leurs voix aux partis eurosceptiques vont se précipiter et donner leurs voix, en tremblant, aux européistes.

La dette grecque fortement sous-évaluée d'après un rapport "confidentiel" du FMI

Publié par wikistrike.com sur 14 Juillet 2015



Un rapport confidentiel du FMI, dévoilé par Reuters, montre ce que l'Europe n'a pas vu : la dégradation incontrôlée de la dette grecque ces deux dernières semaines, alors que les banques et l'économie hellènes étaient à l'arrêt.

C'est bien pire qu'on ne le pense. Une mise à jour de l'analyse de la dette grecque a été transmise à l'Eurogroupe, lundi 13 juillet, plusieurs heures après que les 19 membres du sommet soient tombés d'accord sur un nouveau plan d'aide de 86 milliards d'euros, en échange de mesures d'austérité et de réformes structurelles.

Dans ce rapport, le Fonds Monétaire International (FMI) explique que « la détérioration dramatique de la dette [grecque] indique un besoin de renflouement bien plus important que celui pris en compte à ce jour – et que le MES a accepté de prendre en charge ». En d'autres termes : le nouveau plan d'aide du Mécanisme européen de stabilité (MES) se base sur des chiffres obsolètes. La dette grecque, au cours de ces dernières semaines de négociations avec ses créanciers, s'est encore creusée, notamment à cause des conséquences des pourparlers. La

fermeture des banques par exemple, et la détérioration des indices de la bourses à l'échelle mondiale, ont participé à l'aggravation de la situation d'Athènes. Le nouveau plan d'aide de la troïka (Union européenne, Banque centrale européenne et Fonds monétaire international), se baserait donc sur une analyse dépassée de la dette grecque.

Selon le rapport, il faudrait que l'UE donne à la Grèce une période libre de dettes de 30 ans. Trois décennies durant lesquelles Athènes n'aurait à payer ni ses dettes, ni les intérêts sur ses emprunts. Si la troïka n'y est pas disposée, il lui faudra alors accepter des plans d'aide annuels, sur lesquels les intérêts de remboursement seront quasi-nuls. Deux perspectives qui semblent aujourd'hui inacceptables pour les pays de la zone euro.

Source

Vive la mondialisation! La libre circulation, c'est pour les capitaux des kleptos

Bruno Bertez 15 juillet 2015

Extrait du Figaro ; vous voyez qu'il y a des choses intéressantes dans la presse MSM!

« Originaire de l'Oise, Laure, 19 ans, avait prévu de passer un mois dans une famille américaine de Seattle en tant que jeune fille au pair. Sauf qu'à la descente de l'avion, rien ne s'est passé comme prévu, [rapporte ce mardi France Info](#). Soupçonnée de travail dissimulé, la jeune fille a été priée d'expliquer sa présence auprès des douaniers.

Elle leur raconte qu'elle a prévu d'être la baby-sitter d'un petit garçon de 9 ans gratuitement. En échange de quoi, sa famille d'accueil la loge et la nourrit. Mais au bout de neuf heures d'interrogatoire, son histoire ne convainc toujours pas le bureau de l'immigration. Pour les policiers, elle n'a pas réussi à apporter la preuve qu'elle n'était pas une immigrante illégale. « J'avais l'impression qu'il cherchait un motif officiel pour me rapatrier », raconte la jeune fille au micro de France Info.

Après une fouille au corps, elle est envoyée menottée dans un centre de détention. Arrivée sur place, elle est contrainte de revêtir la traditionnelle tenue orange des détenus américains. Puis, « j'ai dû faire un test de grossesse, une radio des

poumons et on ne m'a même pas expliqué pourquoi on faisait tout ça. C'était juste absurde », s'exclame Laure.

Finalement, elle se retrouve dans une cellule avec, en guise de codétenue, une polonaise, bloquée là depuis 4 mois. Dans la pièce où elles sont enfermées, elle remarque que la télévision et les néons sont allumées en permanence. « J'étais vraiment choquée, je me disais, ce n'est pas possible, on ne peut pas faire ça aux gens ». Ce n'est qu'au bout de 24 heures que la jeune femme est ressortie. Direction l'aéroport pour un aller simple vers Paris, sans n'avoir rien vu de Seattle. »

Cela dit, c'est le traitement qui est en cause, avec sa brutalité. Cette jeune fille, si les autorités françaises faisaient leur travail devait savoir que son entrée, dans les conditions qu'elle avait prévues, pouvait poser des problèmes, elle n'était pas très futée.

Luddisme primaire et lutte contre les oligarchies

Patrick Reymond 14 juillet 2015

Je n'étais pas sûr de Tsipras, en lui laissant le bénéfice du doute. Les princes des diplomates -italiens- à la renaissance et au 17^e siècles savaient aussi négocier. Mais souvent négocier ne voulait pas dire avoir envie de conclure. Ils s'étaient frottés, pendant l'antiquité... aux grecs.

Négocier voulait souvent dire amuser la galerie, pendant qu'on pensait fortement à autre chose, et qu'on préparait autre chose. Quand à des conditions conditionnelles, elles en étaient le sommet. On pouvait toujours concéder quoi que ce soit, et puis infirmer. Ce n'était pas significatif. Mais ce qui va être significatif ça va de voir la Grèce se décomposer, et avec elle, l'Union Européenne, celle qu'on appelle indument "Europe".

On a oublié la grande leçon apprise au moyen âge, on isole le pestiféré. Quand à un voisin, qu'on surnommait d'un terme déplaisant, « Il faudra leur rentrer dans la gueule ». Visiblement, au moins les dirigeants, ils ne comprennent que ça. Il ne faut pas les priver de ce qu'ils aiment. Les rosser.

Quand aux oligarques, en Espagne, ils tombent dans [le luddisme primaire](#). "Pour protéger les intérêts bien enracinés de ses oligopoles, le gouvernement espagnol interdit en pratique, l'accès des PME et des ménages à l'énergie solaire."

Bien sûr, que le gouvernement Rajoy soit un gouvernement de (censuré) qui ait vendu, comme la totalité des gouvernements européens, son peuple, c'est une évidence. Mais il ne se maintiendra pas, et vient de se faire de nombreux ennemis.

De plus, [le gaz algérien](#), comme les autres, est très loin d'être inépuisable. D'ailleurs, en Algérie, on s'alarme de la décroissance des ressources gazières et pétrolières. Hassi Messaoud Et Hassi M'rel sont désormais de très vieux gisements. Bien entendu, on vous sort la fadaise qu'en changeant le code des impôts, tout va changer.

Les oligopoles, eux, servent de lessiveuse de recyclage aux anciens premiers ministres. Grassement payés en guise de retour d'ascenseur.

Il est toujours marrant de voir les pouvoirs appelés à disparaître voter des lois terribles, qu'en réalité on ne respectera pas.

Décidément, nos dirigeants ont vraiment la furieuse envie de finir avec un pic à glace dans la tête, et font tout pour ça.

Pour répondre à un internaute, on fait durer le monde actuel, jusqu'à ce qu'il soit usé jusqu'à la corde, avec ses voyages en avion pour des futilités, des bêtises.

Inutile d'espérer un changement de mentalité, ils en mourront. Le choc sera trop violent et ingérable. Le changement est simplement, pour certains, inimaginable. Le seul fait de l'envisager est un avantage évident.

C'est aussi ce qu'il faut comprendre dans la mentalité de la classe dirigeante. On va relancer NDDL et on rêve d'écotaxe pour le Lyon-Turin.

Ces deux rêves sont des rêves d'attardés.

Les peuples européens vont avoir à choisir. Aller à Verdun ou Auschwitz. Personnellement, j'ai une préférence pour Verdun.

[La pyramide de Ponzi qui est censée sauver la Grèce](#)

15 juillet 2015 | [Yannick Colleu](#) | [La Quotidienne d'Agora](#)

Un pas en avant, un pas en arrière ! Un pas à gauche, un pas à droite !

Vous avez reconnu la chorégraphie de cette célèbre danse grecque que le Premier ministre hellène a transposée à la politique.

Le peuple grec s'est prononcé contre les propositions des [créanciers](#) il y a huit jours et Alexis Tsipras vient tout juste de proposer à ces mêmes créanciers un menu de réformes qui ressemble peu ou prou à celui que les Grecs ont rejeté (voir tableau ci-dessous du site [LeMonde.fr](#)).

Thème	Proposition grecque	Exigence des créanciers
Administration publique	Création d'une agence du Trésor autonome, réforme	Fin des "privilèges" des fonctionnaires et

	des avantages des fonctionnaires.	alignement avec les “meilleures pratiques” de l’UE. Création d’une agence du Trésor autonome.
Aides aux entreprises	Pépinières et aide au développement des entreprises.	
Autres	Taxe sur les jeux d’argent à 30%.	Taxe sur les jeux d’argent augmentée de 30%.
Autres	Taxe sur la publicité à la télévision, vente d’autorisations d’émettre pour de nouvelles chaînes et de licences de téléphonie.	TVA relevée pour les bateaux de loisirs de plus de 10 mètres.
Autres	Durcissement de la lutte contre l’évasion fiscale.	
Autres	En cas de difficultés à tenir l’objectif, possibilité d’augmenter les taxes sur les loyers et sur les sociétés au-delà de 28%.	
Avantages fiscaux	Suppression graduelle des avantages fiscaux des îles d’ici à la fin 2016 (à savoir 30% de réduction sur la TVA).	
Budget	Nouveau budget en juillet, visant un excédent annuel de 1%, 2%, 3% et 3,5% d’ici à 2018, grâce à une série de réformes.	La Grèce doit s’engager à un excédent budgétaire annuel de 1%, 2%, 3%, puis 3,5% d’ici à 2018.
Défense	Coupe de 100 millions d’euros dans les dépenses militaires cette année, de 200 millions d’euros en 2016.	Baisse de 400 millions d’euros du budget défense.
Energie	Réforme du marché du gaz, privatisation de l’opérateur d’électricité ADMIE et changement de la législation sur les centrales électriques.	
Fiscalité	Suppression des niches	Lutte contre les niches

	fiscales dans l'agriculture.	fiscales (notamment des agriculteurs et de l'industrie portuaire).
Fiscalité	Limitation des possibilités d'insolvabilité des entreprises et des ménages.	Limitation des possibilités d'insolvabilité des entreprises et des ménages.
Fiscalité des entreprises	Mesures pour augmenter les revenus issus des taxes sur les entreprises, hausse de l'imposition des sociétés à 28%.	Imposition des sociétés à 28%.
Fiscalité des ménages	Fin de la limitation à 25% des revenus des plafonds d'imposition, abaissement des seuils d'imposition à 1 500 euros, renforcement des moyens des agents du fisc.	Fin de la limitation à 25% des revenus des plafonds d'imposition et abaissement des seuils d'imposition à 1 500 euros.
Privatisations	L'Etat grec va vendre sa part restante au capital social des télécommunications grecques (OTE), dont le principal actionnaire est Deutsche Telekom.	
Privatisations	Appel d'offres pour la privatisation des ports du Pirée (Athènes) et de Thessalonique.	
Professions réglementées	Déréglementation des métiers d'ingénieur, notaire, actuaire, huissier, libéralisation du marché du tourisme.	
Retraites	L'âge de départ à taux plein est déjà de 67 ans, ou 62 ans avec quarante ans de cotisation. La proposition est de limiter les départs anticipés.	Age de départ à 67 ou 62 après quarante ans de cotisations, fin des "pensions de solidarité" pour les retraités les plus pauvres. Triplement des cotisations santé des retraités.
Retraites	Suppression des	

	exemptions financées par l'Etat.	
Réglementations	Réduction des mesures réglementaires sur l'investissement et l'activité.	
Sécurité sociale	Baisse du remboursement des médicaments, audit de la sécurité sociale.	Baisse des remboursements des médicaments, plan d'économies dans la sécurité sociale.
Travail et salaires	Consultation autour d'une réforme du marché du travail, renforcement de la lutte contre le travail au noir.	Consultation sur le niveau du salaire minimum et sur les possibilités de licenciements collectifs, lutte renforcée contre le travail au noir.
TVA	Taux unique de la TVA à 23% (restauration comprise), 13% pour les produits de base, l'électricité et les hôtels, 6% pour les médicaments, les livres et le théâtre.	Réforme de la TVA à un taux unique de 23% et 13% pour les produits de première nécessité, et à 6% pour les médicaments, les livres, le théâtre.

Source : [Le Monde.fr](http://LeMonde.fr)

Néanmoins l'astucieux Premier ministre y a ajouté ses propres conditions :

- une restructuration de la dette actuelle (d'ores et déjà rééchelonnée jusqu'en 2054 !)
- une assistance financière (une autre façon de baptiser ce troisième plan de sauvetage) de 74 milliards d'euros sur 3 ans destinée à relancer la croissance. 58 milliards seraient apportés par l'UE via le MES (mécanisme européen de stabilité), le complément, 16 milliards, ne pourrait être prêté par le FMI que si la Grèce honore l'échéance non exécutée du 30 juin de 1,6 milliard d'euros. En d'autres termes... un schéma de Ponzi !

Sachant que l'Etat grec sort de ses caisses chaque mois près de 2 milliards d'euros pour payer ses fonctionnaires et ses retraités, qu'à ce jour les caisses sont moins que vides et que d'une part la Grèce a fait défaut le 30 juin sur le remboursement de 1,6 milliard d'euros au FMI, et doit, d'autre part, rembourser pour le 20 juillet une échéance de 3,5 milliards d'euros, sans recettes locales supplémentaires et sans tenir compte des autres remboursements suivant l'échéance de juillet. Ces 74

milliards seraient donc épuisés en moins de trois ans (calcul très optimiste basé sur une arithmétique basique).

Après des semaines de tergiversations Tsipras demande donc, ni plus ni moins, qu'un nouveau plan d'aide à ses partenaires européens.

Après deux plans d'aide d'un montant de 110 et 130 milliards d'euros, un allègement de dettes de 107 milliards d'euros et 7 plans de réduction des dépenses publiques, la Grèce en est toujours au même point et la même potion "magique" est censée lui redonner force et prospérité.

Après des années à jouer l'autruche, l'*establishment* politique est aujourd'hui paniqué. Certains admettent enfin qu'une sortie de l'euro serait la voie à prendre, d'autres sont en transe à cette seule idée et invoque tout et n'importe quoi pour écarter cette option.

De façon récurrente les médias nous servent "*les Grecs eux-mêmes ne veulent pas sortir de l'euro*" comme apportant la preuve de cette nécessité à écarter l'option du Grexit. A-t-on déjà vu un condamné demander au juge de prononcer une peine exemplaire ? Il est bien évident que les Grecs, surtout ceux qui ont de l'épargne, ne souhaitent pas sortir de l'euro, sachant que la monnaie qui s'y substituerait serait fortement dévaluée par rapport à la monnaie unique.

Encore un instant monsieur le bourreau !

Lundi matin, on apprenait que les dirigeants de la Zone euro ce sont mis d'accord sur un troisième plan d'aide à la Grèce de 86 milliards d'euros sur trois ans.

Il n'y aura donc pas de Grexit.

Grèce et euro : ce n'est pas une manière de gérer une union monétaire

15 juil 2015 | [La Rédaction](#) | Par Ben Traynor

- La logistique est une chose importante.

Elle peut aussi être un souci.

Je dis cela parce que j'ai passé une grande partie de ma journée empêtré dans une multitude de détails, à travailler sur la version anglaise du nouvel ouvrage de Jim Rickards — [2024, le nouvel ordre monétaire](#).

J'avais l'impression d'être dans un épisode de Columbo. Il y avait toujours *juste une dernière chose...*

Comme je l'ai dit à l'un de mes collègues d'une patience à toute épreuve (et qui

accomplit un travail remarquable), au moins nous ne faisons pas partie de ces pauvres hères qui travaillent pour les finances de la Zone euro et qui n'ont eu que quelques heures à chaque fois pour évaluer les propositions grecques.

Ce n'est pas une manière de gérer une union monétaire.

L'un des problèmes en jeu est de savoir si l'euro va rester une union monétaire. Je veux dire par là que le risque est grand que, si des membres peuvent quitter l'union monétaire, elle en viendra à être considérée comme un régime de change fixe amélioré.

D'un point de vue historique, les mécanismes de taux de change fixes ont toujours eu tendance à s'effondrer tôt ou tard. C'est la principale raison pour laquelle l'Europe tient tant à garder la Grèce, un membre de faible poids économique, dans le club.

La frénésie bureaucratique de ces dernières semaines a pour objectif de faire perdurer une union monétaire foncièrement défectueuse.

D'un point de vue historique, les mécanismes de taux de change fixes ont toujours eu tendance à se s'effondrer tôt ou tard

Temporairement, toute solution sera extrême. Il ne peut en être autrement — l'union monétaire est inachevée.

On a versé beaucoup d'encre sur cet aspect de la crise, je ne reviendrai donc pas là-dessus. Le manque d'union budgétaire est une faiblesse majeure, ce que tout le monde savait d'entrée de jeu.

▪ Un mal pour un bien ?

Un article remarquable, à lire dans notre contexte de 2015, est celui de Wynne Godley *Maastricht And All That* ["Maastricht et le reste", NDLR] écrit en 1992, qui évoquait la crise de la Zone euro presque vingt ans avant qu'elle n'ait lieu.

En voici un extrait :

“Il faut reconnaître que si la crise doit réellement empirer — par exemple, si le taux de chômage revient de façon permanente au pourcentage caractéristique des années 1930, à 20%-25% — chaque pays exercera tôt ou tard son droit souverain à déclarer comme une catastrophe l'ensemble du mouvement vers l'intégration et aura recours aux contrôles des changes et au protectionnisme — une sorte d'économie en autarcie. Cela reviendra à une répétition de la période de l'entre-deux-guerres”.

L'union bancaire inachevée de la Zone euro est un autre talon d'Achille (peut-on avoir plus d'un talon d'Achille ? Plus de deux ?). En effet, les banques grecques

sont fermées. Elles ne peuvent rester ainsi éternellement sans complètement détruire l'économie.

Mais elles ne peuvent rouvrir et se remettre à distribuer des euros sans l'accord de la BCE.

Un accord pourrait être trouvé ces prochains jours qui autoriserait la BCE à venir une nouvelle fois à la rescousse. Toutefois, même si un accord est trouvé, il sera celui qui aura été bricolé le plus à la hâte de toute l'histoire de cette crise.

Autre sujet de réflexion. Bien loin de faire converger les dirigeants européens, cette crise les a éloignés les uns des autres. La coopération en est ébranlée.

Le capital politique a été misé sur une base qui n'a quasiment jamais bougé pour maintenir la Grèce dans l'euro, y compris par Angela Merkel en personne. Les rendements de ce capital sont difficiles à évaluer.

Même si un accord est trouvé, il sera celui qui aura été bricolé le plus à la hâte de toute l'histoire de cette crise

Si jusqu'ici la crise de l'euro a conduit à la création de nouvelles institutions et à des façons de travailler qui pourraient à l'avenir permettre de gérer quelque chose de beaucoup plus grand, cela pourrait être un mal pour un

bien.

Elle a accéléré la création d'une union bancaire (que l'on soit d'accord ou pas avec, c'est un autre problème), mais au final je soupçonne que cela a éreinté les leaders européens plus que cela ne les a galvanisés. Cela pourrait poser un problème si une nouvelle crise survient, plus forte. Par exemple si un autre membre de l'euro, plus grand, a besoin de soutien [c'est déjà largement le cas avec la France, l'Italie, l'Espagne le Portugal, etc.]. Affaire à suivre...

George Bush, à l'image de la démence mondiale

Biosphère , 15 juillet 2015 11.03.2005 Brèves

(écrits il y a dix ans par Michel Sourrouille)

Un institut de recherche américain nous révèle qu'au rythme de 8 % de croissance annuel du PIB, le parc automobile chinois devrait s'établir à 1,1 milliard d'unités en 2031...

Encore aux Etats-Unis et le même jour, G.Bush réitère ses appels en faveur d'une réforme du secteur de l'énergie face à la hausse des prix mondiaux du pétrole et de l'essence : c'est ça les contradictions du monde moderne!

7.07.2005 **Bush touché par l'état de grâce !**

Avant le sommet du G8, George Bush, cet hérétique à la tête des Etats-Unis, vient d'avoir enfin une Révélation : « Je reconnais que la surface de la Terre est plus chaude et que l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre provoquée par l'activité humaine contribue au problème ».

Encore quelques conversations avec l'ange Gabriel, et Bush signera le protocole de Kyoto.

Bill Gates mise sur le nucléaire de quatrième génération

Par Jacques Henry Publié le 15 juillet 2015 dans Énergie Contrepoints

L'homme le plus riche du monde s'en prend aux énergies dites « vertes ».

Par Jacques Henry



Bill Gates

En marge de la préparation du grand raout parisien au sujet de la perturbation climatique anthropogénique, Bill Gates, l'homme le plus riche du monde, s'en prend aux énergies dites « vertes » ou renouvelables. Et il n'y va pas par quatre chemins ce sacré Bill : il vient d'investir 1 milliard de dollars prélevés dans son porte-monnaie pour la recherche & développement dans sa firme nouvellement créée, TerraPower.

Pourquoi Bill Gates s'intéresse-t-il à l'énergie nucléaire ? Tout simplement parce que, dit-il, « *il n'existe à l'heure actuelle aucune technologie de stockage avec des batteries permettant de fournir toute l'énergie électrique dont on a besoin exclusivement à partir des renouvelables car il est impératif de tenir compte des alternances jour-nuit et des longues périodes, inévitables également, de ciel*

couvert et d'absence de vent ».

Gates considère à juste titre que les sommes colossales d'argent investies dans les énergies renouvelables telles qu'on les conçoit aujourd'hui, éolien et photovoltaïque, sont perdues d'avance car elles n'atteindront jamais leur but qui est de remplacer le pétrole et le charbon dans la production d'électricité, non seulement pour l'industrie, les services et les ménages mais également pour les transports à moins d'une diminution brutale de la population mondiale de plusieurs milliards d'habitants.

Gates insiste sur le fait que c'est exactement ce que veulent les « verts » car ils savent, du moins ceux qui ne mentent pas, que le 100% renouvelable est impossible à atteindre. Ce système mis en place ne peut perdurer qu'avec des subventions provenant de taxes que paient les utilisateurs finaux et il ne profite qu'à une petite poignée d'industriels. Le tournant politique pris ces dernières années pour développer les énergies renouvelables est une utopie vouée à une impasse. Cette impasse doit donc, toujours selon Bill Gates, cesser et il est importe de réorienter une part des investissements vers la R&D dans les technologies nucléaires de quatrième génération.

Il est intéressant de noter que John Gilleland, le CEO de TerraPower, était avant d'occuper ce poste Managing Director pour les USA du projet ITER. Gilleland n'utilise pas non plus de périphrases à propos du projet ITER, je cite : *« C'est un truc (ITER) sur lequel je ne peux même pas espérer pour mes petits-enfants. À TerraPower nous nous sommes focalisés sur la fission plutôt que sur la fusion parce qu'il faudra (pour la fusion) encore énormément de temps et d'investissements. »*

La direction prise par la R&D de TerraPower est le TWR pour *Travelling Wave Reactor*, une technologie imaginée dans les années 1950 par Saveli Feinberg et qui ne nécessite aucun rechargement de combustible, donc aucun arrêt, pendant plus de 50 ans en « brûlant » de l'uranium 238 avec des neutrons rapides provenant d'uranium 235 enrichi à environ 10%. Les supercalculateurs ont validé l'idée de Feinberg. [Ce réacteur également de IVe génération](#) sera aussi refroidi avec du sodium liquide et un prototype de 500 MW prévus aux alentours de 2020.

TerraPower collabore étroitement avec la Chine et la Russie dans ces deux approches. Bill Gates nous réserve encore de belles surprises...

[La surproduction de pétrole est prévue jusqu'à fin 2016](#)

Mélanie Thévenaz LeTemps.ch 15 juillet 2015



La fin de l'embargo sur l'Iran pourrait encore accélérer l'augmentation de la production. A priori, la demande devrait rattraper progressivement l'offre

Le marché du pétrole va-t-il se rééquilibrer? Pas encore. Dans son rapport mensuel publié lundi, l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) prévoit une augmentation de la demande mondiale d'or noir pour le reste de l'année. Elle révisé ainsi à la hausse ses prévisions de mai. Mais la situation de surproduction devrait persister en tout cas jusqu'à fin 2016, prévient l'organisation. D'ici là, l'écart entre l'offre et la demande devrait s'atténuer progressivement.

Concernant la demande, le cartel de douze pays s'appuie essentiellement sur les chiffres de l'OCDE, qui prévoit une croissance mondiale de 3,5% pour 2016 (contre 3,2% en 2015). Conséquence, l'OPEP estime que la demande de brut augmentera cette année de 1,28 million de barils par jour (mbj), pour une consommation totale de 92,61 mbj.

Côté offre, l'OPEP prévoit une progression de la production. Point fort du rapport, l'Arabie saoudite a communiqué une production record de 10,56 mbj en juin.

L'importance du brut iranien

Mais lundi, les yeux des marchés étaient surtout tournés vers Vienne, où se déroulaient les derniers pourparlers concernant le nucléaire iranien. Les experts de Commerzbank, cités par l'AFP, préviennent: «Si l'on parvient à un accord, l'Iran pourrait envoyer du pétrole sur un marché où l'offre est déjà excessive.»

A 18h, le baril de «light sweet crude» perdait 0,72% à 58,32 dollars.



Noam Chomsky : l'interview qui dénonce l'Occident

<https://www.youtube.com/watch?v=DYkVZj3Q2Ec>